

[Texte]

**Mr. Lee:** I'd just better intervene here. You had a telephone call from someone—

**Mr. Ostrovsky:** Correct.

**Mr. Lee:** —who told you the Mossad might—

**Mr. Ostrovsky:** They're taking action.

**Mr. Lee:** Okay. Thank you. You don't choose at this point to reveal—

**Mr. Ostrovsky:** No, not at this point or any other point.

**Mr. Lee:** Thank you.

**Mr. Blackburn (Brant):** Excuse me. Was the call from a Canadian or a foreigner?

**Mr. Ostrovsky:** I prefer not to answer that. That same evening I was with my wife at Bayshore shopping centre. We felt uncomfortable. There were some people there who were acting strange. I have been trained to identify people who act strange but I couldn't pinpoint it. There was not enough to be sure.

We went home. At about 9.45 p.m. there was a knock at the door. I was in the kitchen. My wife answered the door. There were two gentlemen there. One was Oren Riff and the other was Arelah Sherf. They were two ex-commanders of mine from the Mossad. Arelah Sherf was my school commander and a department head in the Mossad. Oren Riff was my direct commander. When I left he was the head of the office of the head of the Mossad.

My first reaction was to pick up the phone. I dialled 911. They said to me, we just want to talk, so I hung up. I think six or seven seconds later the phone rang. It was the Nepean Police asking if I had called. I said everything was okay and if there was a problem I'd call back.

I went to the door. My wife was there, and we got into an argument. They told me that I should stop the book because they're at war. I didn't agree with that. They said money was no problem—whatever I wanted—if I stopped the book. They said something that I found quite funny. One of them said that if it's going to be published only in Canada, how many copies could there be?

We decided not to decide at that moment. I refused. I knew that I needed to buy time at that moment. I said that I had to talk to somebody. I couldn't make up my own mind; it wasn't only up to me. So the decision was that the next day, I would call them by 8 o'clock, by which time I would have had contact with other people.

They wanted to get into the house to sit and talk with me. I refused to let them in under any circumstances. They left but sat in their car for about 10 minutes. They then left the area.

[Traduction]

**M. Lee:** Permettez-moi de vous interrompre. Vous avez reçu un appel téléphonique de quelqu'un. . .

**M. Ostrovsky:** C'est juste.

**M. Lee:** . . .vous avertissant que le Mossad pourrait. . .

**M. Ostrovsky:** Qu'il prenait des mesures.

**M. Lee:** D'accord, merci. Vous préférez encore ne pas révéler. . .

**M. Ostrovsky:** Non, ni maintenant ni plus tard.

**M. Lee:** Merci.

**M. Blackburn (Brant):** Excusez-moi. Celui qui vous a téléphoné était-il un Canadien ou un étranger?

**M. Ostrovsky:** Je préfère ne pas répondre à cette question. Le même soir, je me suis rendu avec ma femme au centre commercial Bayshore. Nous n'étions pas à l'aise. Il y avait là des personnes qui agissaient de façon bizarre. Même si j'ai été entraîné à reconnaître les gens qui agissent étrangement, je n'arrivais pas à le déterminer avec précision. Leur comportement n'était pas suffisamment bizarre pour que je puisse en être certain.

Nous sommes revenus à la maison. Vers 21h45, quelqu'un a frappé à la porte. J'étais dans la cuisine. Ma femme est allée ouvrir. Il y avait deux hommes; l'un était Oren Riff, l'autre Arelah Sherf. Il s'agissait de deux de mes anciens commandants du Mossad. Arelah Sherf était mon commandant à l'école et chef de service au Mossad. Oren Riff était mon commandant direct. Lorsque je suis parti, il était chef de bureau au commandement du Mossad.

Ma première réaction a été de décrocher le téléphone et de composer 911. Ils m'ont dit que tout ce qu'ils voulaient, c'était parler; j'ai donc raccroché. Six ou sept secondes plus tard, le téléphone a sonné. C'était la police de Nepean, qui demandait si j'avais appelé. J'ai dit que tout allait bien et que s'il y avait un problème, je rappellerais.

Je me suis rendu à la porte. Ma femme était là, et nous avons commencé à discuter. Ils m'ont dit que je devrais arrêter la publication du livre, puisque leur pays était en guerre. Je n'étais pas d'accord. Ils m'ont dit que ce n'était pas une question d'argent, qu'on me donnerait ce que je voulais si je ne publiais pas le livre. L'un d'eux m'a dit quelque chose d'assez amusant. Il m'a demandé combien d'exemplaires seraient imprimés si je ne le publiais qu'au Canada.

Nous avons convenu de ne pas prendre de décision à ce moment-là. J'ai refusé. Je savais que je devais gagner du temps. J'ai dit que je devais parler à quelqu'un d'autre. Je ne pouvais pas décider seul. On a donc convenu que le lendemain, je les appellerais vers 8 heures, après avoir communiqué avec d'autres personnes.

Ils voulaient entrer dans la maison, s'asseoir et me parler. J'ai refusé de les laisser entrer. Ils sont sortis, mais ils sont restés assis dans leur voiture pendant environ dix minutes. Ensuite, ils sont partis.